

Pauline Michel

Notre langue
maternelle et nos
langues fraternelles

Our Mother
Tongue and Sister
Languages

« Notre langue maternelle et nos langues fraternelles » © copyright 2009 Pauline Michel.
“Our Mother Tongue and Sister Languages” © copyright 2009 The Estate of Marylea MacDonald.

This essay and translation were previously published in *revue ellipse mag*, No 75, Fall/Automne 2005.
Cover photo: “Violinsta” by Joe Blades (2005) © CARCC.

Broken Jaw Press Inc.

BOX 596 STN A
FREDERICTON NB E3B 5A6
CANADA

www.brokenjaw.com

tel 506 454 5127
fax 506 454 5134
editors@brokenjaw.com

Broken Jaw Press eBooks 50
ISBN 978-1-55391-059-6

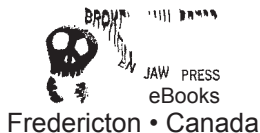
Library and Archives Canada Cataloguing in Publication

Pauline Michel

Notre langue
maternelle et nos
langues fraternelles

Our Mother
Tongue and Sister
Languages

English translation by Marylea MacDonald



Contents

Notre langue maternelle et nos langues fraternelles	5
Our Mother Tongue and Sister Languages	12
Biographical Notes	19

Notre langue maternelle et nos langues fraternelles

L'oreille est une fleur de chair qui reçoit les vibrations du monde dès qu'elle éclot. Notre mère y a murmuré à notre naissance, juste après l'inévitable cri. Un souffle, un vent doux dans une voix humaine. Un langage du cœur, dans un balbutiement associé à l'expression des yeux, de la bouche, d'un visage. Enfant, nous avons tous écouté les premiers mots comme une offrande, une invitation à entrer dans la musique verbale d'un univers inconnu. C'est un rythme, un contact avec la voix de la femme qui nous a portés et parlé, peut-être, pendant neuf mois, dans le secret de son ventre. Notre première langue est maternelle... Elle nous est donnée au hasard de l'histoire de celle qui nous engendre.

Enfant, on joue avec les mots. Comptines faciles. Potentiel infini caché dans le pouvoir de cet âge étonnant de perméabilité, d'ouverture totale. Le moment privilégié pour remplir l'oreille et la mémoire de sons, de paroles multiples. C'est la période parfaite pour devenir multilingue. C'est prouvé...

La langue maternelle est une richesse et une solitude. Elle nous définit et nous isole en même temps, si on s'y limite par peur de la perdre. Nous sommes tous à quelques sonorités près de la compréhension d'un autre qui nous semble étranger. Les peuples parlent et parlent de leurs espoirs, mais au fond ils en ont un plus important que tous: celui de retrouver le bonheur et l'harmonie de ce mythique paradis terrestre perdu.

Une recherche de beauté s'installe en chacun.

L'œil boit le réel et le transforme. Il boit la pluie, la mer, la fluidité du mouvement, des formes. À l'intérieur d'une pupille vivent des univers insoupçonnés, des perceptions, des sensations marquantes. L'œil est un écho. Écho des paysages, écho de l'eau, des vents dans la danse des voiles et des feuilles, écho des mots sur les lèvres, des chimères dans la brillance du regard.

« Je vois! Je vois! », disait l'aveugle à Beethoven en écoutant « La sonate à la lune ».

Voir...

L'œil palpe comme une main. Il sculpte ou peint la grâce d'un corps et l'admire jusqu'à la volupté.

La peau goûte la fraîcheur, la douceur d'un visage, la chaleur d'un soleil d'hiver ou d'été. Frissons de neige ou rosée enivrante dans la course matinale pour saisir le jour.

Sentir! Reproduire ces sensations!

La main frémit sur le velours de la pêche et la langue aussi. Elles frôlent et goûtent des saveurs emmêlées de capiteuses souvenirs et les enregistrent comme tous les moments d'étonnement.

De même pour les odeurs. Elles s'accumulent quelque part dans une étonnante mémoire. Elles surgissent au hasard d'un rappel, du parfum d'une passante inconnue, d'un arôme de conserves d'automne dans une maison rassurante, d'une fleur en train de mourir près d'une chandelle fondue, un soir de rupture...

L'oreille écoute les mots des amours, les rythmes paisibles ou endiablés des jours, attablés au quotidien répétitif ou inventif, selon l'imagination des convives. L'oreille écoute une musique au-delà des significations.

Le monde entier entre dans notre corps par tous nos sens ouverts... Avec ses beautés, ses laideurs, ses nuances et ses excès. Réceptacle mystérieux. Merveilleux!

Savoir percevoir, savoir sentir, savoir exprimer, c'est avoir une « attitude poétique » face à la vie. En ce sens, la poésie est à la base de tous les arts et de toutes les intensités.

Nos sens, notre cœur et notre imagination s'ouvrent aux forces émotionnelles et esthétiques du monde. Certains, plus que d'autres,

courent le risque de recevoir des décharges d'énergie extrêmes qui peuvent temporairement les déstabiliser pour expérimenter et partager ces extases, ces prémonitions, ces visions. Ce sont des équilibristes du rêve... Tout comme les acrobates, les funambules, les coureurs automobile, les grands navigateurs, les gens d'affaires risquant leur corps, leur vie ou leurs avoirs dans quelques gestes décisifs.

Une sorte de démesure, un constant besoin d'intensité.

Leur âme déborde et se met à bondir dans l'espace d'une danse, d'une peinture, d'une sculpture, d'une musique, d'une œuvre architecturale. Plusieurs arts rapprochent les êtres sans un seul mot. Par la force du mouvement, du rythme, des couleurs, par le puissant jaillissement d'une vision unique. Ces arts ont la chance d'être universels. Ils unissent le monde, sauvent les gens de leur surplus, souvent mal canalisé, de rêves et de passions. La musique adoucit les mœurs, c'est bien connu!

Pour rejoindre ceux qui ne parlent pas sa langue, l'écrivain, lui, a besoin de l'âme d'un autre artiste penchée sur la sienne pour exister: celle du traducteur. Les mots portent tous les arts par évocation ou par description, seulement. Il faut d'abord percer leur signification pour les ressentir.

La littérature est un art plus solitaire, moins direct. L'auteur n'est pas là pour voir les réactions des lecteurs, comme le peintre à son vernissage.

L'écrivain colle en silence ses empreintes intérieures sur une feuille d'arbre. Aucune feuille ou page n'est vraiment blanche, vraiment vierge. Elle est déjà marquée par ses propres fibres de vie végétale. Elle porte l'âme de l'arbre tout entier. Il en est de même pour celui qui y dépose ses mots. Il porte la conscience du pays, de l'époque où il est né, des vivants qui l'entourent. Une mémoire collective lui échappe mais oriente ses tendances et ses décisions.

Brouillons de fibres sensibles, si vivantes qu'elles lui échappent des mains. Elles poussent, elles poussent, ailleurs dans d'autres imaginaires, d'autres consciences ou sensibilités.

Au début des mots, l'auteur écoute toutes les versions des autres et les résonances des choses et puis il s'éloigne un peu... quand son imaginaire se ramifie sur la feuille jusqu'à redevenir un arbre de souvenirs enchevêtrés dans une vie unique. Empreintes humaines sur empreintes végétales. Union touchante des règnes.

Empreintes humaines sur des pistes animales. Avec un instinct à suivre à la trace. Et dans l'espace. Comme un loup hurle à la lune pour briser les frontières, pour percer l'énigme du besoin déchirant d'appeler on ne sait qui, dans la nuit. Il flaire les pistes des autres et leurs vagues clameurs. Il s'éloigne

de son coin limité de ciel, de son abri de papier, disparu sous le feuillage de ses mots.

En prenant une distance, il voit une forêt immense écrite par des milliers d'êtres ramifiés dans la solitude, assoiffés de vie, avec des astres délirants dans l'imaginaire durant leurs voyages lunaires. L'auteur, ému, tourne et tourne les feuilles écrites par les autres, de plus en plus, de plus en plus vite, de plus en plus étrangères à son langage et une euphorie s'empare de lui. Leurs mots s'éparpillent aux quatre vents, aux milliers de soleils et de nuits, aux tornades et aux tempêtes. Leurs mots se lancent au hasard du destin et des autres qui les reçoivent.

Personne n'est seul dans ce partage inouï. Chacun grandit en comprenant l'espace d'une autre personne, d'un autre peuple, de plusieurs langues, de visions nouvelles.

Chaque œil s'agrandit aux dimensions d'un univers infini, perçu ou inventé par d'autres, aux yeux si pénétrants et empathiques qu'ils y ont engouffré des milliers de perceptions et des opinions fortes de leurs expériences, fragiles de leur subjectivité. Force et faiblesse de chaque œuvre, de chaque tentative pour dire le mystère qui habite chaque humain.

Écrire en ce pays, c'est s'enraciner dans une terre magnifiquement complexe, produisant des arbres hybrides, aux frémissements différents dans

le vent, aux sonorités venues d'ailleurs traduisant bien des mondes fascinants. L'oreille, réceptive comme l'esprit à la beauté des autres et de leurs mots et de leurs chants.

Et je lance, comme eux, des mots comme des gouttes d'eau pour étancher une soif non identifiée, peut-être. Je danse. Je chante souvent. J'enchanterais parfois. Je déchanterais rarement. Je lance mes battements d'ailes à la générosité de l'espace et du vent...

Dans ce pays merveilleusement ouvert aux autres horizons...

Our Mother Tongue and Sister Languages

The ear is a flower made of flesh that, as soon as it blossoms, picks up the vibrations of the world. Our mother murmured into it at our birth, just after the inevitable scream. A breath, a gentle wind in a human voice. A language of the heart, in a stammering associated with the expression of the eyes, the mouth, a face. As a child, we all listened to the first words as an offering, an invitation to enter into the verbal music of an unknown universe. It is a rhythm, a contact with the voice of the woman who bore us and spoke to us, maybe, for nine months, in the secret of her belly. Our first tongue is mother, given to us by chance, passed down through the story of the woman who conceived us.

As children, we play with words. Simple nursery rhymes. Infinite potential hidden in the power of this childhood with its astonishing malleability, its complete openness. The privileged moment to fill the ear and memory with speech and sounds, with multiple words. This is the perfect period to become multilingual; it is a proven fact.

The mother tongue is richness and solitude. It both defines us and isolates us if we limit ourselves to it for fear of losing it. We are all only a few shifts of sound away from understanding others who are strangers to us. People speak again and again about their hopes, but really they have one that is more important than all the others: returning to the happiness and harmony of the lost mythical earthly paradise.

A quest for beauty takes hold of each of us.

The eye soaks up the real and transforms it. It absorbs the rain, the sea, the fluidity of movement and shapes. Inside the pupil dwell unsuspected universes. Perceptions, lasting sensations. The eye is an echo. Echo of landscapes, echo of the water, of the winds in the dance of sails and leaves, echo of the words on lips, of the fantasies in the gleaming glance.

“I see! I see!” said the blind woman to Beethoven while listening to the *Moonlight Sonata*.

To see...

The eye touches like a hand. It sculpts or paints the grace of a body and even admires it voluptuously.

Skin tastes the freshness, the softness of a face, the heat of the sun—in winter or summer. Shivers of snow or exhilarating dew in the morning rush to seize the day.

To feel! To reproduce these sensations!

The hand trembles on the velvet of the peach and the tongue also. They stroke and savour the tastes mixed with sensuous memories and record them like all the moments of astonishment.

Smells act in the same way. They accumulate somewhere in an astonishing memory. We happen upon them through a reminder: the perfume of an unknown passerby, the aroma of fall preserves in a reassuring house, a flower dying by a melted candle the evening of a breakup...

The ear listens to love words, to the peaceful or frenzied rhythms of the days, seated at the repetitive or creative table of daily life, according to the imagination of the guests. The ear listens to a music beyond meanings. The whole world enters our body through all our open senses, with its beauty, ugliness, nuances and excesses. Mysterious vessel. Marvelous! Knowing how to perceive, how to feel, how to express yourself entails having a “poetic attitude” toward life. In this sense, poetry is at the base of all the arts and the intensities.

Our senses, our hearts and our imaginations open up to the emotional and esthetic forces of the world. Certain people, more than others, take the risk of receiving extreme discharges of energy that can temporarily unbalance them in order to experience and share their ecstasies, premonitions,

visions. They are the tightrope walkers of the dream world... Like acrobats, funambulists, car racers, the great explorers, businessmen risking their bodies, lives or belongings in a few decisive gestures.

Unmeasured emotion. A constant need for intensity.

Their souls overflow and begin to leap in the presence of a dance, painting, sculpture, work of music or architecture. Several art forms bring people together without a single word, through the strength of their movement, rhythm, colours, by the powerful and unique vision that rises out of them. These arts have the good fortune of being universal. They unite the world, save people from their surplus dreams and passions that may otherwise be badly directed. It is well known that music softens manners!

To reach those who do not speak the same language, writers need the soul of another artist bent over theirs to exist: the translator's. Words carry all the arts by evocation or by description, only. To feel them, you first have to penetrate their meaning.

Literature is a more solitary and less direct art. The author is not there to see the reactions of the readers, like the painter at an opening of a show.

Writers silently fix their interior prints on the leaf of a tree. No leaf or page is truly white, truly virgin. It is already marked by its own fibres of plant life. It bears the soul of the entire tree. It is the same for those who deposit

their words there. They carry the conscience of the country, of the period when they were born, of those who live around them. A collective memory escapes them but shapes their tendencies and decisions.

Outline of sensitive fibres, so alive they do not control them. They grow and grow, elsewhere in other imaginations, the consciousness and sensibility of others.

At the beginning of words, authors listen to all the versions of others and resonances of things and then they move away a little. Then their imagination branches out on the leaf until it becomes a tree of memories interwoven in a unique life. Human prints on plant prints. Touching union of the kingdoms.

Human prints on animal trails. With an instinct to follow the traces. And in space. Like a wolf howling at the moon to break the borders, to pierce the enigma of the tearing need to call someone, anyone, you do not know who, in the night. They flair the trails of others and their vague clamours. They move away from their limited corner of the sky, from their paper shelter, vanished beneath the leafing of their words.

By stepping back, they see an immense forest written by thousands of beings split from each other in solitude, thirsty for life, with stars delirious in the imagination during their lunar journeys. Authors, moved, read pages others have written, turn them over and over, more and more, faster and

faster, more and more foreign to their language and a euphoria overcomes them. Their words scatter to the four winds, to the thousands of suns and nights, to tornadoes and storms. Their words are thrown out to the hazards and fortunes of fate and of those who may chance to receive them.

No one is alone in this mysterious sharing. Each one of us grows into an understanding of the space of another person, of another people, of several languages, of new visions. Every eye opens wide, in proportion to the dimensions of an infinite universe, perceived or invented by others, to eyes so penetrating and empathetic that they have swallowed thousands of perceptions and the strong opinions of their experiences, fragile in their subjectivity. Strength and weakness of each work, of each attempt to speak the mystery that inhabits every human being.

Writing in this country means taking root in a land that is magnificently complex, producing hybrid trees, with different trembling in the wind, with resonances from other lands translating many fascinating worlds. The ear, like the mind, grows receptive to the beauty of others and of their words and songs.

And, like them, I send out words like drops of water, maybe to quench an unidentified thirst. I dance. I often sing or chant. Sometimes I enchant.

Rarely am I disenchanted. I toss the beatings of my wings to the generosity of space and the wind.

In this country marvelously open to other horizons...

—English translation by Marylea MacDonald

Biographical notes

Pauline Michel is a well-known artist and writer in French Canada. Expressing herself in poems, novels, short stories, plays, songs and stories for children, she also writes for radio, television, and film. Her cultural activities have taken her across Canada, to France and several African countries. Pauline was the 2004–2006 Parliamentary Poet Laureate of Canada. Her publications with Broken Jaw Press include *Venus Butterfly*, *Eyes of Water* and the bilingual poetry collection *Funambule / Tightrope*.



Marylea MacDonald, an educator and translator, was Director of the ESL program at St. Thomas University in Fredericton, NB until her death in 2008. Active on the Editorial Board of *revue ellipse mag*, she also translated Paul Chanel Malenfant's Governor General's Literary Award (Poetry) winning book *Des ombres portées* into English. It was posthumously published under the title *If This Were Death* (Guernica, 2009).

Celebrating 25 years of literary publishing!

